



**HAL**  
open science

# Moreau de Saint-Méry et l'Apologie de la discrimination raciale

Jean Gardy Levictorieux Estimé

► **To cite this version:**

Jean Gardy Levictorieux Estimé. Moreau de Saint-Méry et l'Apologie de la discrimination raciale : Le peuple nègre décrit aux proportions géométriques imparfaites. 2023. hal-04135486

**HAL Id: hal-04135486**

**<https://univ-paris8.hal.science/hal-04135486>**

Preprint submitted on 21 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## RÉSUMÉ

Un aspect important de nos recherches doctorales consiste dans le fait de constater que l'histoire s'est taillée essentiellement sur le modèle de l'homme occidental dont la civilisation se veut globalisante, cherchant progressivement à emballer les autres sociétés estimées en retard par rapport à la « grande et vraie histoire », c'est-à-dire, l'histoire du monde occidental, celle que Matthieu Renault (2018) appellerait « l'histoire officielle-blanche » qui se serait érigée en une sorte de glorification du peuple blanc, et dans laquelle, la contribution des Noirs avait jusqu'alors fait systématiquement l'objet d'occultation, de déformation, de discrimination, de banalisation, etc. Cette vision du monde occidentale est remarquée chez de nombreux philosophes et historiens, pour qui ce schéma européen serait, selon Laënnec Hurbon (2007), le prototype, digne d'être imité par les autres sociétés. Et l'analyse, par exemple, de la *Description topographique...*(1797), œuvre historique de Moreau de Saint-Méry, nous permettrait de comprendre ces désaveux à l'égard du potentiel des valeurs intérieures des Nègres esclaves, nés ou venus d'Afrique. On remarque, en effet, dans l'œuvre de cet historien, une description assez péjorative du portrait du Noir d'Afrique, pour des raisons, d'ailleurs, très peu solides. Le Noir, à ses yeux, n'est pas assez semblable avec le Blanc, ce dernier étant, pour lui, fait d'un corps imposant qui charme et touche les sens, et d'une admirable beauté qui satisfait le plaisir des yeux. Le corps du Blanc est, donc, arrangé avec une harmonie bien observée par Moreau de Saint-Méry entre certaines parties du corps, et entre les traits du visage : « nez allongé, [...] cheveux moins crépus et plus susceptibles de s'étendre et d'être tressés que l'espèce de laine qui couvre en général la tête de l'Africain, [...] lèvres moins grosses et traits plus réguliers que les Nègres africains », affirme, Moreau Saint-Méry (1797 : 26-55). Le problème de ces genres d'affirmations, c'est qu'elles donnent à comprendre que l'Africain, faute de ces aspects extérieurs-là (nez allongé ; lèvres moins grosses ; cheveux lisses, unies, polies, tendres ; traits réguliers ; teinte jaune affaiblie des yeux ; etc.) (*Idem.*), n'est forcément pas beau. Ou, en d'autres termes, le Blanc serait plus gracieux que le Nègre à cause de l'apparence physique de ce dernier dont les proportions du corps ne seraient pas absolument symétriques. Pourquoi, alors, Moreau de Saint-Méry trouve-t-il le Blanc beau et non l'Africain ? Qui est, d'ailleurs, Moreau de Saint-Méry, ou au nom de quoi cet historien s'érige-t-il en arbitre pour décider qui doit être beau ou pas ? Quelle est, en réalité, la place du rôle joué par les Noirs dans ces types de récit ? Étant donné qu'il paraît fort évident de méconnaître la sphère qu'on méprise, l'importance de la place des peuples noirs dans le récit de Moreau de Saint-Méry, a-t-elle été méprisée sciemment ou par ignorance ?

## Moreau de Saint-Méry et l'apologie de la discrimination raciale : Le Peuple nègre décrit aux proportions géométriques imparfaites

Jean Gardy ESTIMÉ

Doctorant-chercheur en  
Philosophie  
Laboratoires de recherche  
TransCrit et LLOP

Juin 2023

École doctorale PTS 31 Université Paris 8

## Moreau de Saint-Méry et l'Apologie de la discrimination raciale

Jean Gardy ESTIMÉ

Professeur d'Université / Chercheur en Philosophie

Laboratoires TransCrit et LLCP

Soumis le mardi 20 Juin 2023

# **Moreau de Saint-Méry**

## **et l'apologie de la discrimination raciale**

### **Le peuple nègre décrit aux proportions géométriques imparfaites**

Un aspect important consiste dans le fait qu'à travers de nombreux textes de l'historiographie européenne de la fin du 18<sup>e</sup> siècle (jusqu'à un certain temps), les peuples nègres ne seraient pas toujours regardés dans la plénitude de leur dignité humaine. Et l'analyse, par exemple, de l'œuvre historique de Moreau de Saint-Méry nous permettrait, peut-être, de comprendre ces désaveux à l'égard du potentiel des valeurs intérieures des Nègres, nés et venus d'Afrique.

### **Le Négrillon, né dans la Colonie, est moins laid que le Nègre né en Afrique**

Le jeune Nègre né en Afrique est, aux yeux de l'esclavagiste, un « petit malin<sup>1</sup> », dangereux, somnolent, associé à la barbarie, à la colère et au désespoir. Il est décrit \_ dans le récit de Moreau de Saint-Méry \_ aux proportions géométriques imparfaites. Mais, s'agissant du Négrillon, né dans la Colonie, il est moins laid grâce à sa ressemblance avec le Blanc. Ci-après, un extrait des déclarations de Moreau de Saint-Méry, qu'il importe d'étudier :

Il semble encore que la camusité soit toujours accompagnée de la grosseur des lèvres et que la nature reprenne d'un côté ce qu'elle perd de l'autre [...] Les négillons nés dans la colonie, qui ont la même éducation physique et les mêmes aliments qu'en Afrique, ont en général le nez moins épaté, les lèvres moins grosses et les traits plus réguliers que les Nègres africains. Le nez

---

<sup>1</sup> Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au Pays natal*, Paris, 1947

s'allonge, les traits s'adoucissent, la teinte jaune des yeux s'affaiblit, à mesure que les générations s'éloignent de leur source primitive<sup>2</sup>.

L'auteur essaie de voir dans la Colonisation une sorte de bienfaits en ce sens qu'elle favorise le contact avec le Blanc, et donc permet au colonisé de lui ressembler. Ainsi, le propos met ainsi en parallèle le portrait du Négrillon (jeune Nègre créole, né dans la colonie)<sup>3</sup> et celui du Nègre africain (né en Afrique), comme pour mieux vanter, peut-être, les qualités du Blanc et déconseiller celles du Nègre, et ce, indépendamment de toute argumentation scientifique.

Au fait, par rapport au Blanc qui semble gagner en crédibilité, le Nègre marquerait, dans ces genres de récits élémentaires, le comparatif d'infériorité. Et l'auteur fait cette part belle au négrillon, parce que, selon lui, la physionomie de ce dernier, né dans la colonie, est plus régulière et, donc, plus rapprochée de celle du Blanc, au point que « les Nègres créols en viennent même à tirer vanité de ce trait de ressemblance avec le Blanc<sup>4</sup> », affirme cet auteur : bien fait, intelligent, propre, sobre, docile, silencieux, discret, nez moins aplati, cheveux moins crépus, bouche moins grande, oreilles régulières, teinte jaune des yeux affaiblie, peau luisante, dents bien rangées, etc., ce sont là des « qualités si rares chez les africains<sup>5</sup> », mais dont les négrillons bénéficient grâce au contact de ces derniers avec les Blancs dans la colonie. Donc, par rapport à l'état d'un Nègre

---

<sup>2</sup> Moreau de Saint-Méry, *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'Isle Saint-Domingue. Avec des observations générales sur sa population, sur le caractère & les mœurs de ses divers habitants ; sur son climat, sa culture, ses productions, son Administration, accompagnées des détails les plus propres à faire connaître l'état de cette colonie à l'époque du 18 octobre 1789 ; et d'une nouvelle carte de la totalité de l'Isle*, t. 1, Paris, Dupont, 1797, p. 55

<sup>3</sup> Le jeune Nègre né en Afrique est, aux yeux du colon, un « petit malin », somnolent, associé à la colère et au désespoir. Mais à propos du Négrillon, l'anaphore est reprise, et transformée en « tiède petit malin encore dangereux » (voir, entre autres, Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au Pays natal*, Paris, 1947).

<sup>4</sup> Moreau de Saint-Méry, *Op. Cit.* (I), p. 55

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.27

né et/ou venu d'Afrique, celui du négriillon est, pour l'auteur, un moindre mal. Ce qui mettrait en regard une sorte de légitimation de la colonie du seul fait que, ayant donné lieu au métissage Blanc-Noir, elle permit aux africains de se ressembler aux Blancs, c'est-à-dire, d'atténuer leurs « laideurs » et d'améliore la race noire. Voilà donc un écran auto-justificatif d'un phénomène plus profond (préjugés historiographiques) qu'il importe ici de chercher à éclairer.

## **Apologie des « proportions parfaites » et des « bonnes mœurs » occidentales :**

### **Négation de l'Autre**

Contrairement au Négriillon né dans l'environnement du Blanc, le Nègre venu d'Afrique, n'est, pour cet historien du 18<sup>e</sup> siècle, pas assez semblable avec le Blanc, ce dernier étant, pour lui, fait d'un corps imposant qui charme et touche les sens, et d'une admirable beauté qui satisfait le plaisir des yeux. Le corps du Blanc est, donc, arrangé avec une harmonie bien observée par Moreau de Saint-Méry entre certaines parties du corps, et entre les traits du visage :

Nez allongé [...] cheveux moins crépus et plus susceptibles de s'étendre et d'être tressés que l'espèce de laine qui couvre en général la tête de l'Africain [...] lèvres moins grosses et traits plus réguliers que les Nègres africains<sup>6</sup>.

Le problème de ces affirmations, c'est qu'elles donnent à comprendre que l'Africain, faute de ces aspects extérieurs-là (nez allongé ; lèvres moins grosses ; cheveux lisses, unies, polies, tendres ; traits réguliers ; teinte jaune affaiblie des yeux ; etc.<sup>7</sup>), n'est forcément pas beau. Ou, en

---

<sup>6</sup> Moreau de Saint-Méry, *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'Isle Saint-Domingue. Avec des observations générales sur sa population, sur le caractère & les mœurs de ses divers habitants ; sur son climat, sa culture, ses productions, son Administration, accompagnées des détails les plus propres à faire connaître l'état de cette colonie à l'époque du 18 octobre 1789 ; et d'une nouvelle carte de la totalité de l'Isle*, t. 1, Paris, Dupont, 1797, pp. 26,27, 55.

<sup>7</sup> *Idem*.

d'autres termes, le Blanc serait plus gracieux que le Nègre à cause de l'apparence physique de ce dernier dont les proportions du corps ne seraient pas absolument symétriques. Ça se voit que le Nègre \_ dont l'architecture corporelle diffère un peu de la vision esthétique occidentale \_ est décrit aux « proportions géométriques imparfaites » chez Moreau de Saint-Méry. Cette description du portrait du Noir d'Afrique est donc assez péjorative, pour des raisons, d'ailleurs, très peu solides. Pourquoi, alors, Moreau de Saint-Méry trouve-t-il le Blanc beau et non l'Africain ? Qui est, d'ailleurs, Moreau de Saint-Méry, ou au nom de quoi cet historien s'érige-t-il en arbitre pour décider qui doit être beau ou pas ?

Ces interrogations nous mettent immédiatement sur la position du regard social, selon lequel, l'homme beau, c'est généralement l'homme dont les parties de l'architecture corporelle, ne sont pas associées de manière effrayante ; c'est l'homme dont la forme est harmonieuse et procure du plaisir à qui le regarde ; c'est l'homme qui possède des caractéristiques de l'ordre cosmique, génératrices de beauté, à savoir : une symétrie, de l'équilibre unitaire, de la commensurabilité et des proportions parfaites entre les différents éléments des parties du corps, comme le reste de la nature<sup>8</sup>. C'est peut-être en sens que Claude Galien (129 ? apr. J.-C. – 216 ? après J.-C.), un Médecin de la Grèce antique qui, paraphrasant Polyclète<sup>9</sup>, déclare que « la beauté

---

<sup>8</sup> Vitruve, *De Architecture*, III, 1,1, 35 av. J.-C. – 25 av. J.-C. Marcus Vitruvius Pollio (connu sous le nom de Vitruve), était un auteur et architecte romain qui essayait de réactualiser les canons esthétiques des penseurs antiques qui le précédaient, depuis le sculpteur grec Polyclète (490 av. J.-C. ? - 420 av. J.-C. ?) dont s'inspiraient probablement Platon (428 av. J.-C. – 347 av. J.-C.), puis Euclide (préssumé né à Athènes, vers 330 av. J. et décédé à 65 ans, vers 265 av. J.-C.) dans leur théorie de la beauté. Voir également : Germaine Aujac « Vitruve, architecte et urbaniste » dans *Composition(s) urbaine(s), Acte du 137<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, « Composition(s) urbaine(s) » Tours, 2012, Editions du CTHS, Paris, pp.4-12.

<sup>9</sup> Polyclète (490 av. J.-C. ? - 420 av. J.-C. ?) est un sculpteur grec du 1<sup>er</sup> classicisme, l'un des plus connus du monde antique dont l'œuvre (*Le Canon*) posa les bases de l'art classique, et inspira tout l'art occidental. *Le Canon* (La Règle) est une œuvre antique (peut-être la première) qui essayait de montrer que le corps humain est organisé par des nombres, c'est-à-dire, un ensemble de rapports numériques qui existeraient entre les différentes parties du corps humain et en assureraient la symétrie ou l'harmonie (ou la beauté).

[du] corps est, selon tous les médecins et les philosophes, dans les rapports équilibrés entre ses parties<sup>10</sup> ». Cela suppose que l'homme laid soit, *a contrario*, celui dont la forme physique se serait éloignée de cette rectitude largement partagée dans la société, et à laquelle nous nous identifions tous, paraît-il. Pourquoi Moreau de Saint-Méry se montrerait-il, alors, d'accord avec beaucoup de gens que soit laid, l'homme dont la forme physique va à l'encontre de l'exercice normale de la « saine raison », portée par la conception occidentale de la beauté ? Comment comprendre ce sentiment qu'une personne ou une chose est belle ou laide dans le récit des faits ?

Cette conception de la beauté favorisée dans le récit de Saint-Méry semble, plus ou moins, se rapprocher de celle développée chez Platon (influencé lui-même, paraît-il, par Polyclète) pour qui, le Beau, ce serait la convenance entre les parties d'un tout, c'est-à-dire, le Beau « est tantôt, l'expression d'une adéquation entre les parties et le tout, tantôt celle d'un accord entre les moyens et les fins<sup>11</sup> », affirme Platon (*Hippias majeur*). Dans le premier cas, « la convenance est, nous dit ce Philosophe, l'autre nom de l'harmonie<sup>12</sup> » qui, aux yeux des Grecs du temps (et même depuis celui de Polyclète), est le principe même de la vraie beauté, ainsi qu'on peut le comprendre, par exemple, dans *Le Banquet* (206 d), ou *Philèbe* (26 ab), d'où le terme *calos* qui, au temps de Platon, indique la beauté à la fois sensible et intelligible, et, associé à l'*agatos* (*calos agatos*), ça désigne un individu à la fois noble, intelligent, bien né, bien fait, beau, etc., même si pour Socrate, (donc Platon), c'est de l'« harmonie réelle », parfaite,

---

<sup>10</sup> Claude Galien, *Des Doctrines d'Hippocrate et de Platon* (traité philosophique en 9 livres), 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (date précise inconnue). Voir également cette édition au besoin : Claude Galien, *On the doctrines of Hippocrates and Platon*, Berlin : Akademie Verl., 2005

<sup>11</sup> Platon, *Hippias majeur : Sur le Beau*, Hatier, Paris, 1985, p. 25.

<sup>12</sup> *Idem*.

essentielle et éternelle que naît cette convenance qui rend les choses belles et gracieuses<sup>13</sup>. Le Beau, c'est, en effet, « ce par quoi s'emballent toutes les belles choses<sup>14</sup> », c'est-à-dire, ce par quoi sont beaux tels hommes, telles femmes, telles choses, etc. Le Beau se rapproche, ainsi, de l'idéal platonicien dans une attache transcendante, et s'associe au Vrai, au Bien et au Juste en soi<sup>15</sup>, lesquels, comportant quelque chose de tout à fait universel, sont susceptibles de produire un sentiment agréable qui ne saurait étranger à personne.

Alors, si la beauté extérieure est une émanation du Bien du Vrai et du Juste, serait, logiquement, discrédité, tout ce qui ne concorderait pas avec les attributs appartenant à cet éclat sensible du modèle parfait qui est une forme intelligible, toujours et partout jugée belle (par tout le monde). Autant dire que, paraît inesthétique, laid, disharmonieux, désagréable, etc., tout ce qui serait tenu dans un rapport de dissemblance ou de différence avec cet idéal divin et métaphysique de la Beauté. Ou, en d'autres termes, tout ce qui n'est pas beau, serait loin d'être bon, puisque non taillé à l'image du Bien, du Vrai et du Juste qui seraient au sommet de la hiérarchie des beautés dans le monde des idées. Donc, en un mot, le laid \_ antipode de cette sphère intelligible \_ n'est ni vrai, ni bon, ni juste. Donc, le laid n'est pas, puisqu'il ne participerait pas de cette réalité fondamentale. C'est donc, probablement, cette idée de la négation du laid qui se profile, peut-être, sous la plume de Moreau de Saint-Méry pour qui, la difforme comme, par exemple, « l'aplatissement du nez<sup>16</sup> », semble être une disgrâce

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 26

<sup>14</sup> Platon, *Hippias majeur : Sur le Beau*, Hatier, Paris, 1985.

<sup>15</sup> *Gorgias*, 474 d – 475 a; *Philèbe*, 46 b – 47 b; *Le Banquet*; *Hippias Majeur*.

<sup>16</sup> Moreau de Saint-Méry, *Op. Cit.* (Tome 1), 1797, p. 54



insupportable chez les Africains, par rapport à « l'allongement du nez<sup>17</sup> », considéré comme l'un des facteurs esthétiques préférentiels. Voilà l'exemple typique d'un historiographe européen qui semble combiner discours idéologiques et préjugés de race, privilégiant l'aspect physique des choses, sans profondeur de desseins dans le récit des faits.

Mais, d'un autre côté, si la question de la beauté en soi est non négligeable, peut-on, pour autant, la porter seulement à l'apparence physique, non substantielle ? Que reste, par exemple, de l'homme lorsque la beauté extérieure pâlit ? Qu'en est-il du potentiel des valeurs intérieures des Nègres, comme de tous les hommes et femmes ? L'honneur, la profondeur, l'altruisme, l'amour, la compréhension, la générosité, etc., ne sont-ils pas plus constructifs que la beauté extérieure ? Pourquoi, d'ailleurs, ce diktat qui ose juger selon les seuls critères occidentaux, et la seule conception traditionnelle de la beauté ? Pourquoi Moreau de Saint-Méry se contente-t-il de s'appuyer sur des modèles esthétiques propres à une catégorie d'individus pour dévaloriser d'autres catégories de surface corporelle éloignée de ces canons de la beauté dite idéale ?

### **Moreau de Saint-Méry à l'ombre des Modèles esthétiques européens comme sources puissantes des stéréotypes insérés dans l'imaginaire collectif**

Ces figures rapportées et imposées dans l'histoire prennent probablement rang parmi les sources les plus puissantes des stéréotypes insérés, depuis des générations, dans l'imaginaire collectif, comme réels. Ce qui déprime et stresse certaines catégories d'individus, portées parfois à déprécier leur propre corps physique, et à imiter un top model qui nous met la pression. C'est ce qu'on appelle le racisme intégré, c'est-à-dire, l'auto-dévalorisation, héritée notamment de l'histoire. Est pire victime de cette situation, toute personne incapable de s'aimer soi-même et de

---

<sup>17</sup> *Idem.*

s'accepter, quelle que soit son apparence physique. Mais, comme Adorno se hâtait d'affirmer en 2002, « les normes passées [comme par exemple, celles de Polyclète, de Platon, etc.] ne peuvent pas être réinstaurées parce que leurs présuppositions ont disparu<sup>18</sup> ». C'est, peut-être, en ce sens qu'il rejette toute tentative de légitimation du « Jugement esthétique » qui associerait de manière mal fondée, le Beau au Vrai, au Juste et au Bien, selon un paradigme interne, local, nationaliste et platonicien<sup>19</sup>. Contrairement à ce qu'observe chez Platon, Adorno (philosophe, sociologue et musicologue allemand) nie toute considération absolutiste qui prétendrait l'existence d'un Beau en soi, ou d'un Justes dont les choses belles emprunteraient leur réalité. Ainsi, pour cet auteur, l'homme n'a-t-il pas besoin de se rendre semblable à un quelconque être soi-disant absolu, intelligent, beau, juste, bon ou vrai.

Mais Moreau de Saint Méry n'en démord pas. Il s'obstine dans ses considérations morales entre les traits corporels qui lui plaisent et ceux qui lui déplaisent :

Le nez est le trait le plus remarquable du visage, et celui qui sert à caractériser la physionomie des nations ; l'allongement et l'aplatissement du nez sont deux différences, deux écarts de la nature, mais il semble que la longueur du nez doive contribuer à la perfection de l'organe<sup>20</sup>.

Voilà ce qui illustrerait la définition d'un récit plus ou moins fantaisiste qui se limiterait à une prétendue étude des différences de traits physiologiques entre le Noir et le Blanc. Cette

---

<sup>18</sup> Théodor W. Adorno, *Ontologie und Dialektik*, 2002, p. 32

<sup>19</sup> Pour Platon (on l'a vu), il existe un Beau et un Juste en soi, auxquels les choses belles ou justes emprunteraient leur réalité passagère. Ainsi, l'homme, pour être beau, doit-il se rendre, autant qu'il se peut, semblable à cet être absolu, intelligent, beau, bon, vrai. Platon, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Editions Flammarion, Paris, 2008.

<sup>20</sup> Moreau de Saint-Méry, *Op. Cit.* (Tome 1), 1797, p. 54

discrimination servirait, entre autres, à confirmer l'idée selon laquelle, le Blanc serait fait de « proportions parfaites » et d'une nature radicalement distincte de celle du Noir. Mais, la forme physique de l'homme, est-elle nécessairement laide ou « imparfaite », si elle ne se range pas dans un ensemble esthétique socialement admis ou idéal ?

On a vu que Platon n'était pas le seul à s'interroger sur le problème esthétique dans l'antiquité. En effet, à la suite de Platon, cette question de beauté se retrouve également au centre de nombreuses idées formulées depuis des millénaires par des mathématiciens dont Euclide qui, en 300 av. J.-C, tentait, lui aussi, de s'interroger sur l'harmonie, ou les « proportions parfaites » et idéales, celles qui susciteraient le sentiment agréable dont parle, peut-être, Moreau de Saint-Méry au 18<sup>e</sup> siècle, et qui seraient à la base du jugement esthétique porté par ses récits sur le peuple d'Afrique. En effet, dans ses *Eléments*<sup>21</sup>, Euclide a fait apparaître la première mention connue de « la division en extrême et en moyenne raison<sup>22</sup> » qui, dans un rapport tendant à se rapprocher du « nombre d'or » (1,6180339887), s'érige avec le temps en une véritable théorie esthétique, et en une clé explicative dans la compréhension des lois de l'harmonie et de la beauté physique, regardées initialement par Polyclète au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce nombre, défini, dans la 3<sup>e</sup> définition du Livre VI des *Eléments*, comme une proportion géométrique, a été, depuis, observé comme l'expression du rapport de proportion entre les parties d'un tout, et érigé en section dorée, ou proportion dorée, ou « divine proportion », selon les expressions de Luca Bartolomes

---

<sup>21</sup> Euclide (trad. et annot. Thomas Heath), *The Thirteen Books of Euclid' Elements*, vol.2, 2e éd. New York, Dover, 1956, pp. 95-107.

<sup>22</sup> Euclide, *Eléments*, Livre VI, « 3<sup>e</sup> définition », 300 av. J.-C. (date incertaine)

Pacioli (1445-1517)<sup>23</sup> qui cherchait, à la Renaissance, à mettre en honneur cette théorie esthétique antique aux proportions parfaites.

Ces proportions sont dites divines, car, de l'avis de Pacioli, ce sont des proportions présentes dans la nature, notamment, dans l'organisation des fleurs, des spirales, etc. Le nombre de spirales tournant dans un sens, et celui qui tourne dans l'autre sens, forment une suite consécutive de deux nombres qu'on appelle « suite de Fibonacci<sup>24</sup> », celle que l'on obtient en formant un nouveau nombre par l'addition des deux précédents : 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, ... Le nombre d'or intervient également dans la structure des capitules du tournesol, dans celle des pommes de pin, dans le pavage de Penrose, de quasi-cristaux, etc., dont l'organisation revêt d'une beauté impressionnante, admirable, qui correspond à celle de la représentation mathématique, remarque Pacioli. Ce nombre révèle, en ce sens, l'harmonie du monde, et tend à susciter de doux sentiments esthétiques qui, d'après cet auteur, « concordent avec les attributs qui appartiennent à Dieu<sup>25</sup> ». C'est donc, ici encore, comme chez Platon, l'idée de la beauté parfaite, de telle sorte que « par la force de cette perfection, la chose qui en est revêtue, est propre à produire en nous du plaisir<sup>26</sup> ». C'est, d'ailleurs, une idée très courante qu'est automatiquement admirable et séduisante, la forme des personnes et des choses qui obéit à la sphère (l'unique) de ces lois et de ces critères esthétiques traditionnellement établies (« Proportion parfaite », « Nombre d'or », « Divin proportion », « Proportion dorée », « Section

---

<sup>23</sup> Luca Bartolomes Pacioli, *De Divina proportione*, Trad. Par G. Dusesne et M. Giraud, Librairie de Compagnonnage, 1980

<sup>24</sup> Vincent Fleury, « Réflexions sur l'origine de la beauté en physique », *Revue Sigila*, No 31, 2013, p. 100.

<sup>25</sup> Luca Bartolomes Pacioli, *De Divina proportione*, Trad. Par G. Dusesne et M. Giraud, Librairie de Compagnonnage, 1980.

<sup>26</sup> . Wolf, cité dans Denis Diderot, *Traité du beau*, Amsterdam, 1172, p. 9.

dorée », etc.). Mais, il nous paraît d'autant plus étonnant que la présence de telle facilité soit revendiquée \_ sans examen vraiment profond et avec autant de zèle \_ même dans l'œuvre historique d'un auteur de la trempe de Moreau de Saint-Méry qui n'est, pourtant, pas n'importe qui dans l'écriture de l'histoire. On pense qu'il serait une erreur énorme de s'arrêter à ça, à la surface de l'histoire de l'homme africain.

Car, le concept du beau a une telle « extensivité<sup>27</sup> », une telle complexité que cette idée de « Nombre d'or » ou de « Proportion parfaite » \_ quelque séduisante qu'elle puisse être \_ paraît, un peu limitée et insuffisante pour expliquer une telle densité. Déjà en 1917, D'Arcy Thompson<sup>28</sup> nous le rappelle, d'ailleurs, sans équivoque : « toute spirale n'est pas d'or ». Car, de nombreuses spirales existent dans la nature depuis les cornes des ruminants jusqu'aux spirales irrégulières en passant par les logarithmiques, comme celle du nautilus (mollusque) par exemple. Ces phénomènes naturels qui dessinent généralement des représentations impressionnantes, n'ont, pourtant, rien à voir avec la « divine proportion », évoquée, entre autres, par Pacioli, et largement partagée dans l'opinion publique depuis des générations. Car, la proportion de la coquille de ce mollusque (nautilus), par exemple, située autour de 1.3, est éloignée du nombre d'or (1.61803398875), révélé dans la structure des cœurs de tournesol<sup>29</sup>. On trouve, d'ailleurs, dans plusieurs autres phénomènes naturels, des courbes proches des spirales logarithmiques,

---

<sup>27</sup> Vincent Citot, « Essence, existence et histoire du beau », *Revue Le Philosophoire*, No 7, 1999, p. 55.

<sup>28</sup> D'Arcy Thompson (1860-1948), *Forme et croissance*, Ed. La Presse de l'Université Cambridge, 1917. Ce livre occupe une place de choix dans le milieu scientifique. Traducteur d'Aristote, naturaliste, mathématicien et biologiste écossais, Thompson analyse le vivant en profondeur pour nous proposer une théorie d'une qualité rare, qui révélerait le sens des formes naturelles. C'est peut-être la raison pour laquelle le livre demeure si fascinant depuis des générations dans la communauté scientifique, fait remarquer Philip Boule dans sa « Rétrospection sur la Croissance et les formes », *Nature*, 494 (7435), pp.32-33. L'ouvrage est également largement admiré au milieu des biologistes, anthropologues et architectes, notamment. Prix reçu : Médaille Daniel Giraud Elliot en 1942.

<sup>29</sup> D'Arcy Thompson, *Op. Cit.*, p. 493

comme par exemple, les bras des galaxies (voie lactée, etc.), les bandes de cyclone (ouragans, etc.), etc. qui décrivent, eux aussi, de très belles représentations.

Et la beauté réside encore ailleurs. C'est ce qu'a confirmé également l'expérience sur la phyllotaxie, imaginée par Stephane Douady et Yves Couder en 1991<sup>30</sup> : « ce dispositif expérimental et les résultats qui en découlent sont universellement considérés “comme une belle manip”<sup>31</sup> ». On peut encore trouver belles plein d'autres choses qui ne concordent pas avec le « nombre d'or » ou la « section dorée<sup>32</sup> » érigée en théorie esthétique : le coquelicot par exemple, n'a rien, non plus, à voir avec les proportions du tournesol, etc. Et cette idée se confirme mieux encore aux yeux du Philosophe contemporain Vincent Citot, lorsque, par exemple, on trouve magnifique quelque chose déstructuré ; un terrain vague, en chantier ; un son disharmonieux, déstructurant, qui casse l'harmonie ; etc. Au fait, « c'est que l'on aspire, à la fois, à l'harmonie et à la disharmonie. Et en fonction de notre personnalité, l'absence d'harmonie peut nous faire jouir également<sup>33</sup> ». Car, le goût du beau est d'abord et avant tout un sentiment et un affect qui s'éduquent<sup>34</sup>. C'est peut-être la raison pour laquelle les œuvres d'art ne sont pas appréciées de la même manière par tout le monde, justement puisque nos attentes sont différentes, selon notre

---

<sup>30</sup> Stephane Douady et Yves Couder, “Phyllotaxis as a physical, self-organized growth process” *Physical Review Letters*, 68, 13, 1991, cité dans Vincent Fleury, « Réflexions sur l'origine de la beauté en physique », *Revue Sigila*, No 31, 2013, p. 103.

<sup>31</sup> *Idem*.

<sup>32</sup> La « section doré » est évoquée pour la première fois par le peintre florentin Leonard de Vinci (1452-1519) dans la réalisation, vers 1590, de son « Homme de Vitruve » aux proportions parfaites (texte illustré). Il s'agit d'un dessin réalisé à la plume sur papier, pour représenter les proportions idéales parfaites du corps humain, selon le traité antique *De architectura* (à propos de l'architecture), rédigé par l'architecte romain Vitruve ver 25 avant J.-C. « Homme de Vitruve » constitue, au fait, un symbole allégorique, emblématique de l'Humanisme et de la Renaissance du Rationalisme qui fait le lien entre de nombreuses sciences universelles étudiées par Leonard de Vinci (mathématique, métaphysique, cosmologie, art, etc.), et tient l'homme au centre de tout.

<sup>33</sup> Vincent Citot, cité dans « Comment naît le sentiment du beau ? », *France culture*, 27 mars 2022.

<sup>34</sup> Vincent Citot, *Essence, ...Op. Cit.*, pp. 57, 59.

éducation, notre vécu, notre culture, nos goûts, notre époque, nos connaissances, et notre condition humaine en général : « chaque civilisation a eu ses propres normes de la beauté. Ainsi, tous les critères sont relativisés par le flux de l'histoire<sup>35</sup> ». Et, les exemples, c'est ce qui ne manque pas sur l'évolution des critères esthétiques. Mais alors, quelles attentes Moreau de Saint-Méry pourrait-il avoir, par exemple, devant un Africain dont la démarche peint, à ses yeux, l'indolence et paraît mal assurée<sup>36</sup>, ou dont la forme physique n'a peut-être que peu de chose de commun avec cette ancienne vision des choses ?

### **En guise de conclusion**

Cela nous fait enfin penser à la logique de la négation de l'Autre que critique, par exemple, Nietzsche<sup>37</sup> pour qui, le faible, ce n'est pas celui qui cherche à affirmer ce qu'il est, mais celui qui nie ce que l'Autre est. Autrement, le faible, c'est celui qui a besoin de nier l'Autre pour pouvoir s'affirmer comme « bon », « beau », « vrai », « heureux », etc.<sup>38</sup> ; ou encore, le faible, c'est celui qui cherche à s'affirmer au détriment de l'Autre, c'est-à-dire, celui qui se place toujours dans un rapport de comparaison et de supériorité avec l'Autre, « la mauvais<sup>39</sup> », « le bas », « le commun », etc. : le bon « n'est autre que lui-même<sup>40</sup> » qui oppose un non catégorique

---

<sup>35</sup> Mikel Dufrenne (Dir. De la Revue esthétique, 1972), cité dans « Comment naît le sentiment du beau ? », *France culture*, 27 mars 2022.

<sup>36</sup> Moreau de Saint-Méry, *Op. Cit.*, p. 27

<sup>37</sup> Nietzsche F. *La Généalogie de la morale*, 1887, qui fait suite à son fameux livre intitulé *Par-delà du bien et du mal*, 1886, pp. 50-56.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 51

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 56

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 55

à ce qui est différent de lui-même<sup>41</sup>. Le faible, c'est en effet, pour Nietzsche F., celui qui se défend même avec dédain de connaître la sphère de l'Autre. A l'inverse, le véritable fort accepte le faible, cherche à le connaître, à le comprendre en l'aidant à se réveiller, à se redresser, à vivre, etc. C'est de ça qu'il s'agit lorsque Nietzsche dénonce ce qu'il appelle la morale de la négation, c'est-à-dire, la morale du ressentiment et de la réactivité à l'égard de l'Autre. Mais, quant au cas qui nous préoccupe, est-il possible d'affirmer que le récit fait par Moreau de Saint-Méry accepte et comprend ce que l'Autre est ? Étant donné qu'il paraît fort évident de méconnaître la sphère qu'on méprise, l'importance de la place des peuples noirs dans le récit de Moreau de Saint-Méry, a-t-elle été méprisée sciemment ou par ignorance ? Rappelons, en tout cas, avec Matthieu Renault (citant Charles H. Wesley), que « [L'histoire] n'est la glorification ni du peuple blanc, ni du peuple noir, c'est l'histoire du peuple indépendamment de la race ou de la couleur. [...] Quand une partie du pôle a été négligé ou s'est vu attribué une place subalterne, l'histoire doit être reconstruite afin d'être conforme à la vérité<sup>42</sup> ».

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 50

<sup>42</sup> Charles H. Wesley, « The Reconstruction of History », *The Journal of Negro History*, vol. 20, n. 4 (octobre 1935), p. 422, cité dans Matthieu Renault (2018). "Charles Harris Wesley : écrire l'histoire de l'histoire noire", in Le Dantec-Lowry Hélène, Parfait Claire, Renault Matthieu, Rossignol Marie-Jeanne, Vermeren Pauline (dir.), *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1965*, collection « SHS », Terra HN éditions, Marseille, ISBN: 979-10-95908-01-2 ([http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?Charles-Harris-Wesley-ecrir \(...\)](http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?Charles-Harris-Wesley-ecrir))



## Bibliographie

Matthieu Renault (2018). “Charles Harris Wesley : écrire l’histoire de l’histoire noire”, in Le Dantec-Lowry Hélène, Parfait Claire, Renault Matthieu, Rossignol Marie-Jeanne, Vermeren Pauline (dir.), *Écrire l’histoire depuis les marges : une anthologie d’historiens africains-américains, 1855-1965*, collection « SHS », Terra HN éditions, Marseille, ISBN: 979-10-95908-01-2

([http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?Charles-Harris-Wesley-ecrir \(...\)](http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?Charles-Harris-Wesley-ecrir (...)))

Laënnec Hurbon, « La révolution haïtienne : une avancée postcoloniale », Collège international de Philosophie | *Rue Descartes*, 2007/4 n° 58 | pages 56 à 66 ISSN 1144-0821 ISBN 2-13-056224-5

Saint-Méry, Moreau de, *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l’Isle Saint-Domingue. Avec des observations générales sur sa population, sur le caractère & les mœurs de ses divers habitants ; sur son climat, sa culture, ses productions, son Administration, accompagnées des détails les plus propres à faire connaître l’état de cette colonie à l’époque du 18 octobre 1789 ; et d’une nouvelle carte de la totalité de l’Isle*, t. 1, Paris, Dupont, 1797, pp. 26,27, 55.

Vitruve, *De Architecture*, III, 1,1, 35 av. J.-C. – 25 av. J.-C. Marcus Vitruvius Pollio (connu sous le nom de Vitruve), était un auteur et architecte romain qui essayait de réactualiser les canons esthétiques des penseurs antiques qui le précédaient, depuis le sculpteur grec Polyclète (490 av. J.-C. ? - 420 av. J.-C. ?) dont s’inspiraient probablement Platon (428 av. J.-C. – 347 av. J.-C.), puis Euclide (présupposé né à Athènes, vers 330 av. J. et décédé à 65 ans, vers 265 av. J.-C.) dans leur théorie de la beauté. Voir également : Germaine Aujac « Vitruve, architecte et urbaniste » dans *Composition(s) urbaine(s), Acte du 137<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, « Composition(s) urbaine(s) »Tours, 2012, Editions du CTHS, Paris, pp.4-12.

Polyclète (490 av. J.-C. ? - 420 av. J.-C. ?) est un sculpteur grec du 1<sup>er</sup> classicisme, l’un des plus connus du monde antique dont l’œuvre (*Le Canon*) posa les bases de l’art classique, et inspira tout l’art occidental. *Le Canon* (La Règle) est une œuvre antique (peut-être la première) qui essayait de montrer que le corps humain est organisé par des nombres, c’est-à-dire, un ensemble de rapports numériques qui existeraient entre les différentes parties du corps humain et en assureraient la symétrie ou l’harmonie (ou la beauté).

Claude Galien, *Des Doctrines d’Hippocrate et de Platon* (traité philosophique en 9 livres), 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (date précise inconnue). Voir également cette édition au besoin : Claude Galien, *On the doctrines of Hippocrates and Platon*, Berlin : Akademie Verl., 2005

Platon, *Hippias majeur : Sur le Beau*, Hatier, Paris, 1985 ; *Gorgias*, 474 d – 475 a ; *Philèbe*, 46 b – 47 b ; *Le Banquet*; *Hippias Majeur*.

Théodor W. Adorno, *Ontologie und Dialektik*, 2002

Platon, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Editions Flammarion, Paris, 2008.

Euclide (trad. et annot. Thomas Heath), *The Thirteen Books of Euclid' Elements*, vol.2, 2e éd. New York, Dover, 1956

Euclide, *Eléments*, Livre VI, « 3<sup>e</sup> définition », 300 av. J.-C.

Luca Bartolomeo Pacioli, *De Divina proportione*, Trad. Par G. Duschesne et M. Giraud, Librairie de Compagnonnage, 1980

Vincent Fleury, « Réflexions sur l'origine de la beauté en physique », *Revue Sigila*, No 31, 2013

Denis Diderot, *Traité du beau*, Amsterdam, 1172

Vincent Citot, « Essence, existence et histoire du beau », *Revue Le Philosophoïre*, No 7,1999

D'Arcy Thompson (1860-1948), *Forme et croissance*, Ed. La Presse de l'Université Cambridge, 1917. Ce livre occupe une place de choix dans le milieu scientifique. Traducteur d'Aristote, naturaliste, mathématicien et biologiste écossais, Thompson analyse le vivant en profondeur pour nous proposer une théorie d'une qualité rare, qui révélerait le sens des formes naturelles. C'est peut-être la raison pour laquelle le livre demeure si fascinant depuis des générations dans la communauté scientifique, fait remarquer Philip Boule dans sa « Rétrospection sur la Croissance et les formes », *Nature*, 494 (7435), pp.32-33. L'ouvrage est également largement admiré au milieu des biologistes, anthropologues et architectes, notamment. Prix reçu : Médaille Daniel Giraud Elliot en 1942.

Stephane Douady et Yves Couder, "Phyllotaxis as a physical, self-organized growth process" *Physical Review Letters*, 68, 13, 1991, cité dans Vincent Fleury, « Réflexions sur l'origine de la beauté en physique », *Revue Sigila*, No 31, 2013, p. 103.

La « section doré » est évoquée pour la première fois par le peintre florentin Leonard de Vinci (1452-1519) dans la réalisation, vers 1590, de son « Homme de Vitruve » aux proportions parfaites (texte illustré). Il s'agit d'un dessin réalisé à la plume sur papier, pour représenter les proportions idéales parfaites du corps humain, selon le traité antique *De architectura* (à propos de l'architecture), rédigé par l'architecte romain Vitruve vers 25 avant J.-C. « Homme de Vitruve » constitue, au fait, un symbole allégorique, emblématique de l'Humanisme et de la Renaissance du Rationalisme qui fait le lien entre de nombreuses sciences universelles étudiées par Leonard de Vinci (mathématique, métaphysique, cosmologie, art, etc.), et tient l'homme au centre de tout.

Nietzsche F. *La Généalogie de la morale*, 1887, qui fait suite à son fameux livre intitulé *Par-delà du bien et du mal*, 1886

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au Pays natal*, Paris, 1947

Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770 - 1831), *La Raison dans l'histoire : introduction à la philosophie de l'histoire*, trad., introduction et notes par Kostas Papaioannou, Union générale d'Éditions, Paris, 1965 [1<sup>ère</sup> Ed. : 1837], p. 33. Il s'agit de l'une de ses principales œuvres, mais qui a été publiée de manière posthume, à partir de ses propres manuscrits et des notes de cours prises par ses élèves sur une période allant de 1822 à 1830.

Paul Lafargue, (1842-1911). *Le déterminisme économique de Karl Marx : recherches sur l'origine et l'évolution des idées de Justice, du Bien, de l'Âme et de Dieu*, Editeurs V. Giard et E. Brière, Paris, 1909

Georges Vigarello, *Histoire de la beauté : Le corps et l'art d'embellir, de la Renaissance à nos jours*, Editions du Seuil, Paris, 2004

Jean-François Amadiou, *Le Poids des apparences : Beauté, amour et gloire*, Odile Jacob, Paris, 2002

## DU MEME AUTEUR

1. *Examen critique du récit fait sur la Révolution haïtienne*, Lulu.com, première Edition, Martinique, 2018 <https://www.lulu.com/shop/jean-gardy-estime/examen-critique-du-r%C3%A9cit-fait-sur-la-r%C3%A9volution-ha%C3%AFtienne/paperback/product-23784284.html>
2. *Guide pratique d'organisation du travail intellectuel : Vers de nouvelles pistes pour la décolonisation de la méthode et l'Emancipation intellectuelle* (édition originale), CoolLibri.com, Toulouse, 18 mai 2020 [https://www.coollibri.com/bibliotheque-en-ligne/-jean-gardy-estime/guide-pratique-dorganisation-du-travail-intellectuel\\_103469](https://www.coollibri.com/bibliotheque-en-ligne/-jean-gardy-estime/guide-pratique-dorganisation-du-travail-intellectuel_103469)
3. « Comment est-il possible de qualifier de violence la réaction à la violence ? Critique de l'Historiographie européenne de la Révolution haïtienne », TransCrit - Université Paris 8, 07 juin 2021 <https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/UNIV-PARIS8-OA/hal-03250632v1>
4. « Comment la fonction de l'historiographie haïtienne de la révolution haïtienne a-t-elle pu se réduire à la construction d'une romance nationale ? Critique de l'historiographie haïtienne de la révolution haïtienne » (hal-03327254), TransCrit - Université Paris 8, vendredi 27 août 2021 <https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-03327254>
5. « Le Mercure de France et la figure de Mackandal : Histoire véritable ? », TransCrit - Université Paris 8, jeudi 24 février 2022. (hal-03442128) <https://hal.laas.fr/TRANSCRIT/hal-03442128v1>
6. *EXAMEN CRITIQUE DU RÉCIT ÉPIQUE FAIT SUR LA RÉVOLUTION HAÏTIENNE : L'histoire de la révolution haïtienne vue de bas*, Editions universitaires européennes, 14 octobre, 2021 <https://www.morebooks.shop/store/fr/book/examen-critique-du-r%C3%A9cit-%C3%A9pique-fait-sur-la-r%C3%A9volution-ha%C3%AFtienne/isbn/978-620-3-42558-1>
7. *Guide pratique d'organisation du travail intellectuel*, Nouvelle édition, revue et considérablement augmentée, Éditions universitaires européennes, janvier 2023
8. Jean Gardy Estimé. *La Méthode idéaliste : et si la vérité était plus nuancée ? : La Méthode au sens large, plus créatif, plus ajusté, plus vivant et plus ouvert des domaines du savoir*. 21 déc. 2022 UNIV-PARIS8 <https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-03910100>
9. Jean Gardy Estimé. *Hegel, la Dialectique du Maître et de l'Esclave, et la Révolution de Saint-Domingue*. Laboratoires TransCrit et LLCP - Université Paris 8. Soumis le samedi 17 juin 2023

10. Etc.

Pour une liste plus complète de mes principales communications et publications, voir :  
<https://www.facebook.com/Jean-Gardy-Estim%C3%A9-Levictorieux-104660117962824/?ti=as>

Et <https://www.youtube.com/channel/UCheP6cWAf5ZGPu0n-ZO55ag>